

## L'école... mais c'est pas fait pour apprendre à réfléchir !

Confortablement installé autour d'une tasse de thé chez un ami, je narre à celui-ci les grandes lignes d'un projet de coopération éducative internationale dans lequel je suis partie prenante. Et j'explique que mon rôle est de mettre au point, avec une équipe, des parcours de formation en direction d'enseignants, qui, prenant appui sur des ressources numériques dont nous ne sommes pas les auteurs, dois-je le préciser, visent à favoriser leur exploitation optimale. Laissons de côté l'aspect numérique sans utilité pour le propos de cette chronique. Devant un intérêt tout relatif manifesté par mon interlocuteur, je parviens à le relancer en précisant que ce que nous cherchons à faire avant tout est de développer la réflexivité.

### La quoi ?

Ah oui, laissez-moi d'abord vous le présenter : cet ami est ingénieur, aujourd'hui à la retraite, il a fait de brillantes études dans une grande école. Il maîtrise assez le lexique, je ne lui ferai pas cette injure, même s'il est vrai que le terme est d'un usage restreint dans les salons. Je développe un peu. Notre ambition est que les personnes accédant à ces parcours développent une attitude critique et réflexive vis-à-vis des supports numériques utilisés pour faire la classe, en présence ou à distance. Et que, partant, ils transfèrent cette attitude et cette démarche de réflexivité à leurs élèves.

### Où veux-tu en venir ?

A ceci que toute ressource pédagogique mérite d'être questionnée pour être exploitée dans une activité d'enseignement. Les manuels scolaires auxquels nous avons été habitués regorgent de ressources, autrement dit de supports ou documents, servant d'appui à la conduite du cours. Certes les ressources numériques offrent des possibilités nouvelles par rapport aux textes et à l'iconographie fixe des manuels papier, notamment par les possibilités d'animation ou la combinaison d'images fixes et animées associées à des commentaires, ou encore par des interactions entre la ressource et son lecteur, avatar plus dynamique et plus distrayant des exercices à trous et autres QCM. Mais dans tous les cas,

numériques ou non, les unes comme les autres méritent d'être questionnées.

### Questionner des ressources, que veux-tu dire au juste ?

Eh bien quoi : avant d'utiliser un document dans le cadre de son cours, il est bon que l'enseignant se pose des questions à son propos. Des questions autour de la ressource : par exemple, quelles en sont les sources ? Des questions sur le contenu : son niveau d'information, quelles informations implicites sous-tendent les explicites, quelle est la qualité du raisonnement s'il y a lieu, le degré d'exactitude scientifique des contenus et son niveau de vulgarisation, etc. Des questions plus pédagogiques : cette ressource pour servir quels objectifs ; pour donner lieu à quelles activités ; et comment les connaissances de la ressource ont-elles été établies ?

Tout s'éclaire. Cela me rappelle lorsque, alors jeune ingénieur en coopération, on m'avait demandé de donner des cours.... Le voilà parti dans ses souvenirs et dans des détails que je vous épargne. Nous semblions donc parvenus à une compréhension mutuelle, car je veux bien reconnaître que mon jargon avait pu susciter un peu du malentendu initial. Pourtant, après un silence dense de pensée, il me dit : dans ton projet, là, pourquoi faut-il faire une formation des enseignants à ce que tu as appelé le questionnement des ressources ? C'est naturel de se poser ces questions, non ?

Eh, c'est qu'il n'a pas tout à fait tort le bougre, me dis-je *in petto*. Ma modeste expérience me souffle que cela n'a pourtant rien de « naturel », qu'il n'est pas si facile que cela d'engager une telle réflexion avant d'utiliser un support avec des élèves. Car la tendance la plus « naturelle » – l'usage le plus courant en fait – est de faire une confiance presque aveugle aux ressources proposées par des éditeurs ayant pignon sur rue et travaillant avec des auteurs reconnus. Et de suivre tout aussi aveuglement leurs préconisations pédagogiques. Car engager ce type de réflexion suppose de disposer d'un bagage déjà là de savoirs, puisqu'on ne peut guère questionner un document sur un sujet qu'on connaît peu ou mal. Or dans le même temps, les questions qu'on va se poser invitent à compléter et approfondir les connaissances, et ce dans plusieurs directions : tant sur le contenu à enseigner que sur le comment l'enseigner.

Toutefois, que vaut mon point de vue face à l'évidence du raisonnement de mon ami, appuyée sur sa singulière expérience ? Serait-ce opinion contre opinion, et restons-en là ? Vois-tu, tentai-je d'argumenter, former les enseignants à cette approche réflexive et critique est censé fonctionner un peu comme un cheval de Troie. Au fond, c'est un moyen de les sensibiliser à leur propre rôle vis-à-vis de leurs élèves. Celui de développer chez eux l'aptitude au questionnement, à l'analyse critique, à la réflexivité en somme. Je sens de la perplexité dans son regard.

## Ah parce qu'à l'école les élèves doivent apprendre à se poser des questions ?!

Tout le monde sait, ajoute-t-il, que c'est l'élève qui doit répondre aux questions du maître. Moi personnellement, c'est bien plus tard que j'ai su résoudre des problèmes dans mon métier, justement grâce à tout ce que j'avais appris au cours de ma scolarité. Il faut bien d'abord poser les bases, après on voit !

Les bases, parlons-en (mais je ne lui en parlerai pas à cet ami, il s'ennuierait et n'écouterait

plus). Ne sont-ce pas les fondations sur lesquelles rien ne peut être construit ? Car si elles ne sont pas solides, l'édifice en sera fragilisé. Or on a coutume de confondre base et élément, c'est une partie du malentendu. Certes il faut des briques – des éléments – pour construire un édifice. Mais ce ne sont pas des bases ! Tout le monde pense à ces fameux fondamentaux de l'école élémentaire (élément, élémentaire mon cher Watson), qui désignent en réalité des instruments dont nul ne conteste l'utilité. Ne dit-on pas que le mauvais ouvrier a toujours les mauvais outils ?

Et puis, à chaque marche de scolarité qui est franchie, certains professionnels – et pas mal de politiques mal informés ou de mauvaise foi – vous diront toujours qu'il faut commencer par ces fameuses bases (qui n'en sont pas, ne l'oubliez pas), et que le reste viendra plus tard. Quand ? Et ça vient tout seul ? Au risque que ça ne vienne jamais, en tout cas pas dans le strict cadre scolaire pour ceux des élèves qui ne disposent pas en dehors de l'école des appuis et de l'arrière-plan culturel appropriés. Car ceux-là seuls qui en bénéficient sauront utiliser à bon escient les connaissances scolaires et extrascolaires. Ceux-là apprennent à réfléchir, à être curieux, à se questionner, à chercher, et ça leur devient si naturel.

## Hum... alors ce seraient quoi ces bases ?

Comme je n'ai pas poursuivi, mon ami ne me l'a pas demandé, mais je soupçonne mon lecteur d'avoir quelques idées. Nous avons dit que ce ne sauraient être les instruments, pour indispensables qu'ils soient. Ce ne sont pas les connaissances non plus, qu'on ânonnait autrefois (Marignan 1515) et qu'on continue à empiler avec plus ou moins de bonheur. Quoi, alors il faudrait que l'école renonce à transmettre des connaissances, à leur tour pourtant instruments nécessaires (mais pas suffisants !) de compréhension du monde et d'action sur lui ?

Mais vous les avez déjà, les réponses.

Yves Zarka, le 7 septembre 2022